

Trèfle incarnat : l'or rouge

Or rouge : cette expression m'est venue à l'esprit en admirant le somptueux tapis rouge vif des beaux champs fleuris de trèfle incarnat (et même si certaines variétés, d'ailleurs rares, sont blanches...).

En culture naturelle ce trèfle est précieux en raison de ses remarquables qualités. Il était connu de nos anciens mais l'agriculture industrielle l'a méprisé et fait oublier.

On l'appelait autrefois le farouch ou farouche (du provençal farouch issu du latin farrago qui signifie mélange de graines).

UNE CULTURE PARTICULIERE

Le trèfle incarnat (*Trifolium incarnatum*) se rencontre à l'état spontané dans les zones herbeuses, surtout celles situées sur des pentes, de presque toute l'Europe de l'Ouest et du Sud.

On le reconnaît facilement non seulement par ses fleurs mais également par ses tiges robustes, dressées, très peu ramifiées, couvertes de poils couchés.

UN CYCLE DE VIE BREF

Trifolium incarnatum est annuel. Dans les conditions normales de végétation il fleurit en France de mi-avril à mi-juin selon les variétés et les régions et meurt ensuite.

Si on le fauche assez haut avant floraison il repousse un peu.

Cette repousse est à peu près nulle si une coupe rase est effectuée après le début de la floraison.

Considérons en conséquence qu'il ne donne qu'une seule coupe.

ATOUTS DU TREFLE INCARNAT

Il est précoce et donne à la fin du printemps, le plus souvent, une bonne production de fourrage vert (15 à 30 tonnes/ha). Sa valeur nutritive est excellente à condition qu'il soit fauché de bonne heure, c'est-à-dire avant la fin de la floraison. Il n'est pas météorisant.

Il occupe le terrain peu de temps, en gros d'août septembre à fin mai au maximum si on le récolte en vert et jusqu'à fin juin ou début juillet si on le récolte à graines.

Dans le cas où on l'utilise comme engrais vert on peut évidemment le couper plus tôt.

En conséquence il s'intercale aisément entre la récolte d'une céréale et la mise en place l'année suivante d'une culture de printemps tardive ou d'été (semis à partir de la mi-avril). Il peut ainsi précéder maïs, tournesol, vesce, pommes de terre, millet, sarrasin, etc.

Il est également possible de le placer comme engrais vert entre la récolte d'une céréale et l'installation d'une culture de printemps précoce (semis en février mars).

Mais détruit ainsi de très bonne heure il n'a pas eu encore le temps de bien exprimer ses potentialités.

Autre atout dont nous parlerons plus loin : il peut constituer un excellent engrais vert « berceau ».

... ET FAIBLESSES

Comme toute culture notre remarquable trèfle incarnat présente aussi quelques faiblesses, peu nombreuses mais importantes à connaître.

Tout d'abord la bonne période pour la récolte comme fourrage est brève. Elle est d'environ une semaine et demi pour la fauche et de deux à trois semaines pour le pâturage. Pourquoi ? Parce que si l'on commence trop tôt la plante n'a pas encore atteint son plein développement et on n'utilise pas pleinement son potentiel de production. A l'inverse si on prolonge exagérément la récolte pendant la floraison, les animaux risquent d'ingérer une quantité excessive de fleurs desséchées. Pas très grave me direz-vous peut être. Si car ces fleurs sèches consommées en proportion importante peuvent former des boules volumineuses qui transitent difficilement dans l'intestin des animaux. Une manière d'éviter cet écueil est de semer deux ou trois variétés de précocité différente dont les récoltes peuvent se compléter dans le temps.

Un autre handicap du trèfle incarnat est qu'on en fait difficilement du foin pour deux raisons. La première est que ses grosses tiges ne sèchent pas toujours facilement dans les régions à été humide et la seconde, la principale, réside dans le fait que ses feuilles sont extrêmement fragiles. Elles se réduisent littéralement en poussière sous l'effet des manipulations du fanage dès que celui ci se prolonge un peu. La perte de valeur alimentaire est alors considérable.

Une coupe précoce avant la floraison peut cependant permettre un fanage satisfaisant mais le volume récolté est moindre.

L'excédent momentané de fourrage est récupérable sous forme d'enrubannage ou d'ensilage. A condition évidemment que ces derniers soient bien réussis sinon les pertes de matières énergétiques et azotées peuvent être importantes (25% et plus).

Ne pas perdre de vue que le trèfle incarnat est sensible aux grands froids, surtout en automne, au début de sa végétation et parfois en fin d'hiver.

REUSSIR L'IMPLANTATION

Le trèfle incarnat n'est pas une culture difficile à réussir mais il a cependant quelques exigences particulières.

L'une d'elles concerne le lit de semence qui doit être ferme. On doit éviter l'ameublissement excessif du terrain ou alors éventuellement associer le semis à un roulage énergique.

On peut semer sur terre très peu préparée, par exemple par un hersage très superficiel sur chaume de céréale avec une herse déchaumeuse (genre herse « Magnum ») ; parfois même sur terre pas du tout travaillée.

Dans tous les cas cependant les graines doivent être bien au contact de la terre.

Cela ne veut pas dire qu'un semis en terre meuble donne inévitablement un mauvais résultat mais la réussite est plus aléatoire.

Attention dans les parcelles infestées par les limaces car le trèfle incarnat est sensible à ce ravageur. Je souligne au passage que les envahissements importants de limaces ne sont ni fréquents ni normaux en agriculture naturelle (sauf peut-être dans certains jardins où on pratique beaucoup le mulchage et encore...).

Il est possible de semer le trèfle incarnat avec succès grâce à un dispositif adéquat installé sur la moissonneuse batteuse, à condition, encore une fois, que les graines tombent bien sur la terre et ne restent pas perchées dans la paille ou dans une végétation herbacée présente dans la céréale. La paille broyée qui retombe sur les graines constitue un excellent mulch protecteur (sauf dans les parcelles à limaces).

En cas de sécheresse prononcée et persistante il est préférable de différer le semis : la plantule craint le manque d'eau.

Ne semez pas trop tard, c'est-à-dire pas après la mi-septembre, surtout dans les régions froides et en terrain humide. Les plantules risqueraient de geler.

Semé à un autre moment que celui de sa période de semis habituelle, par exemple au printemps, le trèfle incarnat donne souvent un résultat médiocre.

Si vous pensez que le climat de votre secteur est trop froid pour le trèfle incarnat, testez un semis sur une petite surface.

Joseph Pousset

Document extrait de la Biodoc n° 23 disponible dans son intégralité sur le site www.bio-normandie.org à la rubrique « Professionnels » puis « Documentation »